RÉCIT DE FRANCOIS GAIGNAULT

Francis JAUSSELY a fondé cet équipage de chasse à courre en 1996. Le rallye *La Peyrade* se consacre uniquement à la voie du lièvre. Il perpétue cette tradition multiséculaire dans le Tarn. Il réunit une petite équipe de passionnés qui encadre la meute composée d'Anglo-français blancs et noirs. Tous éprouvent la même joie : admirer le travail et les récris des chiens.

Les membres - en vénerie, on dit les « *boutons* » - se dévouent au service des chiens de l'équipage mais ce sont plus largement des chasseurs militants, fortement investis dans la défense du chien courant tout comme nos amis de la chasse au bâton. D'ailleurs le président de l'association du rallye *La Peyrade*, Claude BESOMBES, est l'ancien responsable de l'AFACCC du Tarn dont il est toujours membre. Son parcours montre bien les similitudes et la porosité entre la chasse à courre et la chasse au bâton, même s'il existe évidemment des différences entre les deux. Claude est convaincu - et il n'est pas le seul - que nous formons une grande famille pour promouvoir et défendre le chien courant. « Nous sommes partenaires, alliés et amis ».
Quant à l'auteur de ces lignes, il est membre d'Harloup et fier de l'être !



Francis Jaussely a créé l'équipage il y a 28 ans.

Rien n'est jamais joué d'avance...

Par une journée de février Francis JAUSSELY, le maître d'équipage, et moi-même, bouton du rallye *La Peyrade* découplons une meute de huit Anglo-français de petite vénerie constituée par Liberté, Océane, Oscar, Royale, Romance, Nautilus, Braco et Orangina. Nous foulons une pente en friche sur le versant d'un coteau. Nous descendons tranquillement. Au bout de dix minutes, le maître d'équipage donne de la voix : « Alors les petits il va falloir vous y mettre ! » À peine a-t-il fini sa phrase que le lièvre bondit au milieu des chiens. C'est le lancer ! Nous voilà partis pour une vaste boucle.
Le capucin s'échappe en travers, remonte la pente, franchit la route et descend l'autre versant du coteau. Nous essayons de gravir la petite route de campagne en soufflant et en transpirant à grosses gouttes (déjà !). Je me jette dans la pente et cherche à voir le plus longtemps possible la meute partie à grande vitesse aux trousses du « bossu » qui cavale sans ralentir. Je l'aperçois deux cents mètres devant. Spectacle magique ! Francis connait le lieu et prend les raccourcis. Quant à moi, je m'englue dans la terre argileuse et molle qui me fait des triples semelles lourdes comme des boulets... La traversée du champ est laborieuse et physique.

À la vue, à l'ouïe et avec un peu de chance, j'arrive à suivre, en ralliant les points hauts, la meute pendant une heure trente. Puis, à mi-pente, je la distingue à cent cinquante mètres en contrebas dans une prairie située au milieu d'un bois. Elle travaille seule son défaut. Le temps d'arriver sur le secteur : plus de chiens ! Petit moment de solitude bien connu des amateurs de chasse aux chiens courants. Je remonte une colline boisée et me voici maintenant dans une clairière. Je vois un lièvre qui ne m'a pas vu : il ruse en faisant une boucle, longe la lisière et saute sur le côté, redescend et remonte sur le même tracé avant de se jeter dans un roncier en contrebas. J'attends. Vingt minutes après je vois Oscar qui suit la voie, mais dans la clairière il n'arrive pas à démêler le sentiment (l'odeur) du « capucin ». Je continue alors à grimper pour atteindre le sommet de la colline. Je traverse un labour et je rejoins le maître d'équipage, à l'arrière d'un château. Il n'est pas franchement heureux de la tournure des événements : la meute a éclaté en trois groupes. Seule la tête composée de cinq chiens a maintenu le bon lièvre. Au moment où nous discutons du parti à prendre, un lièvre gicle du labour. Difficulté supplémentaire : la densité de « capucins » est relativement élevée dans le coin ! Francis rallie Braco. On décide d'aller devant nous. On traverse le labour. On dévale un bois. Arrivé en bas il bifurque et prend la route tandis que moi je continue tout droit. Un quart d'heure plus tard j'entends les chiens, je rallie tant bien que mal. Francis est déjà là. À partir de ce moment nous allons faire une très grande boucle qui va nous amener aux abords d'un village. Le maître d'équipage suit la meute sur la route, moi en contrebas tantôt dans les parcelles labourées, tantôt dans les bois. Les chiens tombent en défaut sur la route à deux cents mètres du village.

… dans cette chasse à fort suspense !

Je franchis un large ruisseau plein d'eau en m'appuyant sur une branche de noisetier - bois souple et solide ! – avant de remonter la pente et d'arriver à la route. Les chiens s'appliquent encouragés par Francis. Puis ils repartent dans le bois en montant. Francis a peur que le lièvre parte au village et me demande d'y aller. Je m'y colle. Cela n'a pas loupé la meute se précipite vers le village, longe les premières maisons. Va-t-elle pénétrer à l'intérieur du bourg ? Oui ? Non ? Ouf ! Elle change de direction au dernier instant et reprend une grande pièce de labour, franchit la grande route… et moi je suis loin… trop loin… J'attends un peu. Puis je me résigne à retraiter vers le point de départ. Je longe le cimetière quand tout à coup j'entends la meute qui revient en me gratifiant d'une belle musique. Quelques minutes après j'aperçois Francis qui me fait de grands signes au milieu du labour. La meute est bien groupée derrière lui. A-t-il coupé les chiens ? Puisant dans mes dernières forces je trotte - le terme galoper serait excessif ! - pour le rejoindre. Enfin me rapprochant de lui je l'entends s'écrier : « Il est pris ! » J'ai alors la surprise de le découvrir, lièvre à la main. Il m'explique qu'il est arrivé juste à temps quand la meute était en train de le prendre. Nous organisons une rapide curée dans un bosquet à proximité du château. Le maître d'équipage me fait les honneurs du pied droit de l'animal de chasse. Nous sommes heureux et les chiens ne sont pas les moins satisfaits. La vénerie ou chasse à courre est une activité très codifiée, avec une tenue spécifique, un vocabulaire particulier, des fanfares de trompes qui ont chacune une signification. Le cérémonial - qui peut paraître complexe à un néophyte - est respecté par les veneurs qu'ils soient deux ou une vingtaine à participer au laisser-courre.



Chaque membre porte le bouton distinctif de son rallye ou de son équipage de chasse à courre.



La retraite manquée...

« La voie dans la joie ! »

Élément très mystérieux, la voie est un champ odorant laissé par l'animal de chasse lors de son passage. La vénerie du lièvre est réputée très difficile. En effet, la voie de ce gibier est légère, furtive, et devient de moins en moins perceptible au fur-et-à-mesure de la poursuite. En outre, le lièvre est capable de retenir son odeur en cas de danger. Le rallye *La Peyrade* a choisi comme devise « La voie dans la joie ! ». Le veneur se devait d'être optimiste et de faire preuve d'un certain entrain. Le maître d'équipage a la possibilité de gracier un animal de chasse qui s'est bien défendu, qui s'est bien battu. Les prises sont plus rares que les non prises. Peu importe, le principal est que les chiens aient bien travaillé et que la meute ait chassé groupée. À l'heure où l'Union européenne menace notre passion, cultivons notre solidarité quel que soit notre mode de chasse. Défendons notre art de vivre. Nos différences sont une force sauf si nous en faisons un moteur de division. De célèbres Gascons n'avaient-ils pas pour devise « Un pour tous, tous pour un » ? Cela ne leur a pas trop mal réussi.

François GAIGNAULT



La trompe sert à donner des indications sur les différentes phases de la chasse.



Véronique Bouquet, céramiste, a réalisé un petit buste de Racaillou, un valeureux chien de la meute.

À quoi servent les fanfares ?

Les membres d'un équipage ou d'un rallye de chasse à courre sonnent les vues avec une trompe ou une pibole quand ils aperçoivent l'animal de chasse. Les trompes permettent de jouer des fanfares de circonstance pour indiquer en temps réel aux spectateurs, aux suiveurs et aux boutons les péripéties de la chasse. Chaque fanfare de circonstance correspondant à une action précise : « la sortie du chenil », « le départ du rendez-vous de chasse », « le lancer », « le bien aller », « le relancé à vue », « le changement de forêt », « le change », « le bat l'eau », « le rembuché », « la plaine », « la retraite manquée », « la retraite prise », « l'adieu des piqueux », « l'adieu des maîtres », etc.

Chaque animal sauvage chassé à courre, par le passé ou encore aujourd'hui, a également sa fanfare : le loup, la loutre, le cerf, le sanglier, le chevreuil, le renard, le lapin, le blaireau et le lièvre. Lors de la curée, les fanfares sonnées retracent la chasse. On y ajoute la fanfare de l'équipage, « les honneurs », « le bonsoir breton ».

De nombreux équipages ou veneurs ont aussi leur propre fanfare : « La Rochefoucauld », « D'Onsenbray », « La Peyrade », « Les Girards », etc.